

Parole de Vie

Novembre
2019

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expériences.....	10



Commentaire de la Parole de Vie

« Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent » (Romains 12,15).

Ayant rappelé aux chrétiens de Rome ce que Dieu a fait pour l'humanité par Jésus et le don de l'Esprit Saint, l'apôtre Paul indique comment répondre à la grâce reçue, surtout dans les relations entre eux et avec tous.

Paul les invite à passer de l'amour qu'ils ont envers ceux qui partagent leur foi à un amour évangélique envers tous les hommes, car pour les croyants l'amour ne connaît pas de frontières.

Remarquons que Paul met à la première place le partage de la joie avec les frères. En effet, selon un des plus grands Pères de l'Église, Jean Chrysostome, l'envie rend beaucoup plus difficile de partager la joie des autres que leurs peines.

Vivre ainsi pourrait sembler un sommet inaccessible. Pourtant cela devient possible, les croyants étant soutenus par l'amour du Christ dont rien ni personne ne pourra jamais les séparer (cf. Rm 8,35).

« Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent »

Commentant cette phrase de Paul, Chiara Lubich écrivait : « Pour aimer chrétiennement il faut "se faire un" avec chaque frère [...] : entrer aussi profondément que possible dans son âme, comprendre ses soucis, ses exigences, partager ses souffrances, ses joies, se pencher vers lui, se faire lui, d'une certaine façon, se faire l'autre. Voilà le christianisme ! Jésus s'est fait homme, il s'est fait l'un de nous pour nous faire Dieu. De cette manière, le prochain se sent compris, soulagé¹. »

C'est une invitation à se mettre, si l'on peut dire, dans la peau de l'autre, exprimant ainsi une véritable charité. Sans doute l'amour d'une mère est-il le meilleur exemple de la mise en pratique de cette Parole : une maman sait partager la joie de son enfant quand il est heureux et les larmes de celui qui souffre.

« Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent »

Il existe un secret pour vivre l'amour avec cette dimension, sans se focaliser sur ses propres préoccupations ni se fermer aux autres : renforcer l'union à Dieu, la relation avec Celui qui est la source de l'Amour. On dit en effet que l'étendue des branches d'un arbre correspond à celle de ses racines. C'est ce qui nous arrivera, si nous approfondissons, jour après jour, notre relation à Dieu. Alors grandira en nous le désir de partager la joie et de porter les fardeaux de ceux qui nous entourent. Notre cœur s'ouvrira et deviendra toujours plus apte à accueillir ce que vit notre frère dans le moment présent. Puis l'amour pour ce frère nous fera pénétrer encore davantage dans l'intimité avec Dieu.

En vivant ainsi, nous verrons les choses changer là où nous sommes, en commençant par les relations dans nos familles, nos écoles, nos lieux de travail, notre communauté. Avec gratitude, nous constaterons que, tôt ou tard, l'amour sincère et gratuit nous est rendu et devient réciproque.

C'est l'expérience forte de deux familles, l'une musulmane et l'autre chrétienne, qui ont partagé difficultés et moments d'espérance. Lorsque Ben tombe gravement malade, Tatiana et Paul rejoignent, à l'hôpital, Basma, la femme de Ben, et leurs deux enfants, et restent avec eux jusqu'au bout. Puis, malgré la douleur de la perte de son mari, Basma vient prier avec ses amis chrétiens pour une autre personne souffrante et elle confie : « Ma joie la plus grande est de sentir que je fais partie d'un seul corps où chacun a dans le cœur le bien de l'autre. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

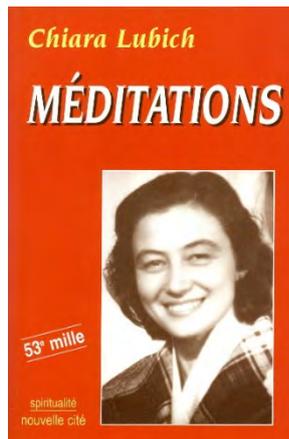
(1) D'après Chiara Lubich, *L'Amour réciproque, noyau fondamental de la spiritualité de l'unité*, congrès des Orthodoxes, Castel Gandolfo, 30 mars 1989.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Paul nous invite à passer de l’amour que nous avons envers ceux qui partagent notre foi à un amour évangélique envers tous les hommes.
- Pour aimer chrétiennement, il faut « se faire un » avec chaque frère.
- Entrons aussi profondément que possible dans son âme, comprenons ses soucis, ses exigences, partageons ses souffrances, ses joies, penchons-nous vers lui.
- D’une certaine façon, il faut se faire l’autre, comme Jésus s’est fait l’un de nous pour nous faire Dieu.
- Pour vivre l’amour comme Lui, renforçons notre relation avec Lui, qui est la source de l’Amour.



Chiara LUBICH, *Méditations*, pp. 81-82

Si quelqu'un pleure, pleurons avec lui ; s'il rit, réjouissons-nous avec lui (cf. Rm 12,15). Ainsi, la croix est partagée et les épaules se pressent pour la porter. La joie est multipliée et de nombreux cœurs y ont part.

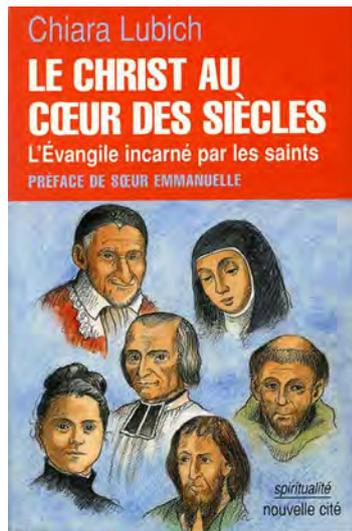
Se faire un avec le prochain est un moyen, le meilleur moyen pour se faire un avec Dieu, car, dans cette charité, se fondent les deux premiers et principaux commandements.

Nous faire un avec le prochain pour l'amour de Jésus et par lui, jusqu'au moment où, doucement touché par l'amour de Dieu en nous, il en viendra à se faire un avec nous dans un échange de projets, d'idéaux, de sentiments et de biens. Jusqu'à réaliser les conditions pour que le Seigneur puisse dire de nous : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). Il faut donc que nous nous fassions un au point de nous assurer, dans la mesure du possible, de la présence de Jésus, et avancer toujours ainsi dans la vie, petite église en marche, à la maison comme à l'école, à l'usine comme au parlement.

Avancer dans la vie comme les disciples d'Emmaüs, avec ce troisième personnage parmi nous qui donne une valeur divine à chacune de nos actions.

Alors ce n'est plus nous qui agissons dans la vie, pitoyables et mesquins, seuls et souffrants. Le Tout-Puissant marche avec nous. Et qui demeure uni à lui porte beaucoup de fruits. D'une cellule naissent plusieurs cellules. De plusieurs cellules, un tissu...

Se faire un avec le prochain dans cet oubli total de soi que possède, sans le savoir ou le rechercher, celui qui pense à l'autre, au prochain.



Chiara LUBICH, *Le Christ au cœur des siècles*, pp. 110-111

Vincent de Paul, le charisme de la charité

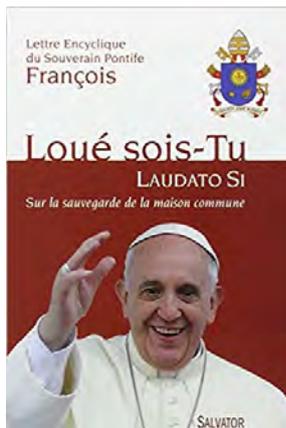
En lisant avec une certaine persévérance une vie de Vincent de Paul, j'ai compris qu'il avait le charisme de la charité. Le passage suivant le montre bien. La charité, d'origine surnaturelle, s'est installée dans son cœur de chair. Pour lui, la charité doit être profondément humaine ; sinon, c'est être chrétien de nom seulement.

Il faut vraiment *s'arrêter* et *ressentir les choses* avec le frère. *Se faire un* jusqu'à prendre sur ses propres épaules son fardeau de souffrance et à partager les joies avec lui.

Et comme Vincent connaissait l'apôtre Paul ! Il en parle comme d'un ami.

« On ne saurait voir souffrir quelqu'un, qu'on ne souffre avec lui ; on ne le saurait voir pleurer qu'on ne pleure aussi. C'est un acte de l'amour qui fait entrer les cœurs les uns dans les autres et sentir ce qu'ils sentent, bien éloignés de ceux qui n'ont aucun sentiment de la douleur des affligés, ni de la souffrance des pauvres. Ah ! que le Fils de Dieu était tendre ! On l'appelle pour voir le Lazare ; il y va ; la Madeleine se lève et vient au-devant de lui en pleurant ; les Juifs le suivent, qui pleurent aussi ; chacun se met à pleurer. Que fait Notre-Seigneur ? Il pleure avec eux, tant il est tendre et compatissant. C'est cette tendresse qui l'a fait venir du ciel ; il voyait les hommes privés de sa gloire ; il fut touché de leur malheur. Nous devons de même nous attendrir sur notre prochain affligé et prendre part à sa peine. Ô saint Paul, combien étiez-vous sensible en ce point ! Ô Sauveur, qui avez rempli cet apôtre de votre esprit et de votre tendresse, faites-nous dire comme à lui : *Quis infirmatur, et ego non infirmor*. Y a-t-il malade avec lequel je ne sois malade ? *Quoi ! être chrétien et voir son propre frère affligé sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité ; c'est être chrétien en peinture.* »

Ce passage me confirme combien est vrai ce *cœur pour cœur* dont j'ai parlé. Il faut une gymnastique du cœur, en plus de celle de la volonté, pour aimer Dieu et les frères, pour avoir l'amour véritable que nous connaissons ; cet amour demande de *savoir perdre*, en un élagage continu, l'affection pour tout ce qui n'est pas ou tous ceux qui ne sont pas volonté de Dieu dans le présent, afin que le cœur soit pur et intense l'amour pour Dieu ainsi que pour chaque frère.



Pape FRANÇOIS, lettre encyclique *Laudato Sí*

Joie et Paix

222. La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que « moins est plus ». En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment. En revanche, le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. Cela suppose d'éviter la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs.

223. La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie. [...]

226. Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10,21). Il était pleinement présent à chaque être humain et

à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés. [...]

229. Il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde, que cela vaut la peine d'être bons et honnêtes. Depuis trop longtemps déjà, nous sommes dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi. Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts ; elle provoque l'émergence de nouvelles formes de violence et de cruauté, et empêche le développement d'une vraie culture de protection de l'environnement.

230. L'exemple de sainte Thérèse de Lisieux nous invite à pratiquer la petite voie de l'amour, à ne pas perdre l'occasion d'un mot aimable, d'un sourire, de n'importe quel petit geste qui sème paix et amitié. Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme. En attendant, le monde de la consommation exacerbée est en même temps le monde du mauvais traitement de la vie sous toutes ses formes.

231. L'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique, et il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur. L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les « macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques ». C'est pourquoi, l'Église a proposé au monde l'idéal d'une « civilisation de l'amour ». L'amour social est la clef d'un développement authentique : « Pour rendre la société plus humaine, plus digne de la personne, il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale – au niveau politique, économique, culturel –, en en faisant la norme constante et suprême de l'action ». Dans ce cadre, joint à l'importance des petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies à même d'arrêter efficacement la dégradation de l'environnement et d'encourager une *culture de protection* qui imprègne toute la société. Celui qui reconnaît l'appel de Dieu à agir de concert avec les autres dans ces dynamiques sociales doit se rappeler que cela fait partie de sa spiritualité, que c'est un exercice de la charité, et que, de cette façon, il mûrit et il se sanctifie.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

Romains 3-18

La vie nouvelle

03 Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous : n'ayez pas de prétentions au-delà de ce qui est raisonnable, soyez assez raisonnables pour n'être pas prétentieux, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage.

04 En effet, comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que ces membres n'ont pas tous la même fonction,

05 ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part.

06 Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée. Est-ce le don de prophétie ? Qu'on l'exerce en accord avec la foi.

07 L'un a-t-il le don du service ? Qu'il serve. L'autre celui d'enseigner ? Qu'il enseigne.

08 Tel autre celui d'exhorter ? Qu'il exhorte. Que celui qui donne le fasse sans calcul, celui qui préside, avec zèle, celui qui exerce la miséricorde, avec joie.

09 Que l'amour soit sincère. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.

10 Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque.

11 D'un zèle sans nonchalance, d'un esprit fervent, servez le Seigneur.

12 Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière.

13 Soyez solidaires des saints dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement.

14 Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas.

15 Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent.

16 Soyez bien d'accord entre vous : n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. *Ne vous prenez pas pour des sages.*

17 Ne rendez à personne le mal pour le mal ; *ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes.*

18 S'il est possible, pour autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.



Eolo, adolescent

Petit à petit, j'ai compris que dans la souffrance c'était Jésus lui-même qui venait à moi. J'avais senti confusément cela en d'autres occasions, mais je ne peux dire que je l'avais compris vraiment. En fait, c'était l'amour de mes amis qui me mettait cette vérité dans l'âme... Désormais, je ne pourrai plus me limiter à seulement supporter ma croix : Dieu ne se supporte pas, il doit être aimé. Mais comment l'aimer en plénitude, instant après instant ? En écoutant les expériences de mes nouveaux amis, j'ai compris « qu'il y avait beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ».

Tout est devenu clair : ce que Jésus me demande à moi, c'est d'être un malade dans toute l'acception du terme, comme il demande au médecin de bien exercer son art et à l'enseignant de bien communiquer ce qu'il sait. Que c'est simple et que c'est beau ! C'est beau parce que cette croix que je n'avais pas encore comprise, je l'ai découverte pleine de joie et de joie céleste... Ainsi me voilà de nouveau sur le vrai chemin : c'est bien ici, dans ce lit, que Dieu m'a vu, que Dieu m'a voulu avec son cœur de Père. Tout le reste n'est qu'illusion et ne peut me mettre qu'en dehors de Sa volonté. Il me semble que je pourrai rendre à Dieu un peu de cet amour en faisant bien la part qu'Il me demande. Et ce sera ma joie, celle que le monde ne peut connaître... mon paradis à moi !

La découverte des valeurs de la vie est une des plus belles choses qui soient. Elle nous incite à nous donner totalement à Dieu en suivant ce fil d'or qui est sa volonté, son dessein sur nous. Je suis sûr que le Seigneur, en nous créant, l'a fait avec cette plénitude qu'Il est seul à pouvoir conférer. Ceux qui la refusent vivent en fait dans l'irréel.

Nous devrions être complètement charité, totalement Jésus, pour porter à tous un peu de notre joie, pour faire découvrir à chacun quel chef-d'œuvre est son âme, la réalité de sa vie. Unis ensemble nous serons capables de mener à bien cette mission.

Joseph, aveugle

Pour moi, cécité et mutilation ont été des grâces puisqu'elles m'ont préparé à la rencontre du Dieu vivant. Dieu est toujours avec nous. Être avec lui est la plus belle des réalités et sa conversation rend toutes les autres presque fades.

Je suis sûr que si je demandais à Jésus de me rendre la vue, il le ferait certainement mais je ne veux pas la formuler, cette prière, car je trouve ma joie dans la croix qui sera mienne jusqu'à mon dernier souffle. N'est-elle pas manifestation de l'amour de Dieu pour moi ?

Au début, dans la méditation, je cherchais à comprendre beaucoup de choses. Maintenant, je sais que je dois me comporter comme Marie. Alors, je m'assois aux pieds de Jésus et je me rends attentif à ce qu'Il veut me dire. Je demande au Seigneur qu'Il me fasse comprendre, Lui, les choses qu'Il veut. Ma part à moi, c'est d'être bon et attentif à la Parole du Maître. Et quand j'ai l'impression de ne profiter en rien de la méditation, c'est encore une occasion pour moi de remercier Jésus et de lui offrir ce vide.

Ces jours-ci, j'ai été très pris : un déménagement en famille, des tas de problèmes pratiques à régler et surtout une préoccupation : maintenir toujours la charité au milieu de tous les parents intéressés par notre changement de domicile. À chaque instant, j'avais le sentiment très fort que je devais puiser au plus profond de moi-même cette unité avec Dieu qui me donnait la force d'aller plus avant.

Jésus-Eucharistie est la sagesse qui, durant la journée, me fait percevoir les choses comme elles doivent être perçues. Il est également Celui qui me fait prendre les décisions les mieux adaptées aux circonstances.

Gunther, focolarino marié

J'expérimente chaque jour l'amour de Dieu pour moi. Quand je me tourne sur le côté gauche, la toux est moins violente et cela me donne un peu de répit. Je peux alors dormir. En cela je vois, je sens l'amour de Dieu. Aujourd'hui, j'ai découvert une chose nouvelle. Jésus, dans son amour, prend soin des plus petites parcelles de mon corps. Quand l'estomac me fait mal, c'est Lui qui se signale à ma tendresse. Quand je tousse, c'est la même chose.

Jutta (ma femme) vient me voir quotidiennement. Quand elle s'en va, je suis triste. Mon rapport avec elle est merveilleusement beau, simple et pur. La quitter est dur pour moi, mais quand j'éprouve ces déchirements-là, je vais à Jésus. Être avec Lui seul devient alors plus beau.

Il est évident que je dois me détacher de Jutta. Ce n'est pas la mort de l'un de nous deux qui nous séparera, car nos relations deviennent de plus en plus fortes. Non, ce que je sens, c'est que Jutta est en train de tendre vers Dieu de tout son être. Je dois agir de même en plénitude.

Je sais qu'il nous sera douloureux de nous quitter, mais l'imminence de la mort ne me préoccupe ni pour moi, ni pour ma femme. Ce qui me fait mal, c'est de ne plus pouvoir rien faire pour la sainteté de nos enfants. Ce domaine relèvera désormais de Jutta seule... Non... ce n'est pas vrai... notre dialogue continuera. Jutta ne vivra pas dans la solitude : je lui parlerai à travers Dieu.

Cette nuit, j'ai trouvé un rapport tout nouveau avec Jésus, qui ne dépendait pas du sentiment comme cela arrivait parfois. Ce fut simple, difficile à décrire, complètement différent. Je lui ai parlé sans apprêt, comme cela, de Jutta, des enfants, de ma relation avec Lui. Cela a duré des heures, dans l'intimité la plus totale. J'étais heureux, heureux ! Alors m'est venu le désir de porter la croix de l'Église.

Je suis sûr d'arriver tout de suite auprès de Dieu. Rester longtemps en attente ne me plairait pas beaucoup. Je voudrais que le Paradis s'ouvre immédiatement pour moi. Les douleurs éprouvées en ce moment sont sans doute les préparatifs que Jésus m'offre pour le rejoindre sans délai... Tout est clair !

André, employé de bureau

Quand le mal d'estomac se fait sentir, ce qui arrive de plus en plus fréquemment, la volonté de réagir s'évanouit. Je reste comme assommé et pris de crampes douloureuses. Dans ces circonstances-là, on oublierait bien vite Jésus Abandonné. Mais un simple acte d'amour, un envol de l'âme suffisent pour Le retrouver. Et cette pensée est comme un clin d'œil que nous Lui adressons pour lui dire : « Ne te fais pas de souci : je suis là ! »

Comptable je suis, comptable je veux Te servir. Prendre sans regrets la route de tous les jours, t'offrir joyeusement les fatigues et les souffrances que chaque travail comporte, cela ne prend qu'une petite minute. Mais je suis sûr que cela vaut plus que tous les rêves, car la vie que tu as voulue pour moi, c'est celle-là, pas une autre... Je travaille depuis vingt ans auprès de gens qui font toujours la même chose. Ma compagnie, ce sont des docteurs dont la préoccupation majeure est la couleur et le nombre de feuilles de papier-machine à taper quotidiennement. C'est cela ma vie, Seigneur. Je voudrais qu'elle devienne tout amour.

Avec elle, je révolutionnerai de l'intérieur la monotonie de la journée. Avec elle, je me réchaufferai le cœur afin d'affronter avec patience le travail de chaque jour. C'est elle qui me fera accepter avec humilité mes imperfections elles-mêmes.

Je n'aurai jamais la gloire d'avoir réalisé dans le monde quelque chose de grand. J'aurais pourtant tellement aimé évangéliser l'Afrique, partir vers des pays lointains, Te porter partout par la parole !

En fait, l'unique parole que je puisse dire est un mot de compréhension envers un collègue de bureau complètement submergé par ses problèmes.

Les grands projets seraient tellement plus glorieux, plus faciles, mais j'ai appris à me mettre à Ton école, à agir non pas selon mes goûts, mais comme Toi tu veux.

La maisonnette de Nazareth ne contenait en apparence qu'une femme, un enfant et un menuisier et, pourtant, là était caché comme en un tabernacle tout le mystère de la Rédemption. Dans le silence, le menuisier travaillait, dans le silence aussi, la mère tenait sa maisonnée et l'enfant apportait son aide à l'un et à l'autre.

Cependant, comme tous les trois avaient dans le cœur la passion de l'Unité, leur vie était précieuse et leur offrande préparait l'avènement du Royaume.

Marie, dès le premier instant de l'Annonciation, a eu devant les yeux la croix de Jésus.

Moi aussi, je veux être un ouvrier de cette œuvre-là. Toutes mes épreuves, je les accepterai pour que se réalise la prière de Jésus : « Que tous soient une seule chose. » Et je ne changerais ma vocation pour aucune autre.

Je crois que pour moi maintenant, tout va se terminer. *Ite missa est* : ma messe est dite. Mon bureau restera vide quelques jours, puis je serai remplacé...

Comme l'obscurité tombe vite en cet hiver avancé... Le crépuscule de la vie est tout de suite là ! Ce qui reste, c'est seulement notre petit capital d'amour...

(*Toute soif a son eau*, Cerf-Nouvelle Cité 1978, pp. 163-170)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2019